

Par elle, sur tes pas compulsant la nature,
 Nous retrouvons ton œuvre en toute sa parure ;
 Parfois, même un débris nous rapproche de toi.
 Car, en rajeunissant sa fossile structure,
 C'est presque le créer que retrouver la loi
 Par laquelle un savant, ému, le transfigure.

Nés à peine d'hier, comment scruter l'espace ?
 Le soleil dans les cieux ne laisse point de trace
 Qui puisse nous montrer comment il a flotté.
 Mais sur le roc inscrits, de quels fleuves de glace
 Le froid, qu'il rencontra dans cette immensité,
 N'a-t-il pas pour toujours buriné la menace !

Où donc est le désert qui glaça notre monde,
 Pour que, lancé brûlant, par la céleste fronde,
 Il ait pu cependant être enfin couvert d'eau ?
 Est-ce là qu'en suivant sa course vagabonde,
 Dans son cycle éternel repassant de nouveau,
 Il va voir des glaciers s'ouvrir la mer profonde ?

Le froid gagne déjà, la neige s'amoncele ;
 Le névé, tout grenu, en massifs se congèle ;
 Tout se dilate et craque et, dans ce vaste effort,
 Les rochers soulevés du fond qui se nivèle,
 Vont se joindre en fragments à ceux que, sur le bord,
 Dans sa marche, le flot arrache et démantèle.

On les voit côte à côte, en immenses rangées,
 Sous leur manteau verdâtre unir monts et vallées,
 De plus en plus dressant leurs gigantesques tours ;
 Et par ce froid linceul les vapeurs attirées,
 S'élançent de la terre et s'entassent toujours,
 Déjà neige en naissant et sur le champ glacées !